

## I. La rencontre de deux jeunes, avant l'entrée au Carmel

### Une offrande entière à l'Amour

Il n'est pas possible de cerner avec une entière précision l'influence de Thérèse sur Elisabeth jeune laïque. On ne peut plus interroger le témoin principal, on ne dispose que de ses quelques écrits, dont une partie est détruite et une autre ne peut s'ouvrir sur sa vie spirituelle. Mais on devine cependant la profondeur et la direction de cet ascendant.

Affirmation générale : **la jeune carmélite de Lisieux vient à la rencontre des aspirations les plus intimes de la postulante de Dijon**, toute désireuse de la vie carmélitaine. Nul doute que parmi « ces grandes âmes qui ont tant aimé » et dont elle est « jalouse », figure Thérèse de Lisieux dont elle vient de citer une des « mille folies ».

Plus particulièrement, c'est la spiritualité de l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux qui a résonné le plus en elle. Pourquoi l'aurait-elle copié quatre fois sinon par le désir de l'avoir à sa disposition et sous la main, facile à emporter et à utiliser ? Dans son « Carnet personnel », où elle réunit des prières qu'elle emportera au Carmel, l'Acte d'offrande occupe la toute première place ; c'est significatif ! Avec sa très bonne mémoire Elisabeth a dû le connaître pour ainsi dire par cœur.

**L'amour qui anime l'offrande de Thérèse touche le cœur si sensible d'Elisabeth au plus profond.** Comme Thérèse et à sa suite, elle sera une « victime d'holocauste », une « martyre de ton Amour » : « *Que ce martyre me fasse mourir* » (NI 4) ! Comme Thérèse, « *chaque battement de son cœur* » sera « *un acte d'amour* » (NI 5), chaque battement « *un cri de reconnaissance et d'amour* » (NI 4), « *que chaque battement de mon cœur te redise cette offrande* » (NI 7). Elisabeth demande avec les mots de l'Acte d'offrande « *de lui ôter la liberté de déplaire* » à Dieu (NI 4).

Comme Thérèse, elle cueillera pour Jésus « *le plus de fleurs que je pourrai, ces fleurs seront les petits sacrifices de chaque instant* » (NI 8). **Son don sera total : « Je m'offre à toi comme victime (...) Je veux accomplir parfaitement ta volonté »** (NI 5). « *Je suis votre petite victime, servez-vous de moi. Ah, faites de moi ce qu'il vous plaira. Je vous abandonne tout, corps et âme, désirs et volonté, je vous donne tout* » (J 148). Son don est abandon puisque Madame Catez ne cesse de s'opposer régulièrement à son entrée au Carmel : « *Un jour elle me dit une chose, le lendemain c'est le contraire* » (L 38) : c'est « *avec abandon et confiance que j'attends ce moment* » (J 148). Même quand l'oraison aride est, comme pour Thérèse « *non plus un voile mais un mur* » qui cache son Dieu (L 53), **Elisabeth croit à l'Amour, elle vit pour l'Amour.** Elle reprend l'image thérésienne : « *Il me semble qu'il est notre Aigle divin, nous sommes les proies de son amour ; Il nous prend, puis Il nous place sur ses ailes et nous emmène bien loin, bien haut (...) Mais tant qu'Il voudra nous laisser ici-bas, aimons, aimons tant que nous pourrons, vivons d'amour* » (L 41).

On a reconnu dans ces dernières lignes le chapitre onzième de l'Histoire d'une Ame qui réunissait autrefois la fin de l'actuel *Manuscrit Autobiographique C* de Thérèse et le *Manuscrit B* dans une grandiose finale. Il a dû faire profondément vibrer l'âme d'Elisabeth, comme en témoignera au Carmel la place donnée au thème « *Ma vocation, c'est l'amour* ».



### **Sous la lumière de l'Amour Miséricordieux**

Au seuil du Carmel, à la demande : « *Quel est selon vous l'idéal de la sainteté ?* », Elisabeth répondra : « *Vivre d'amour* » ; c'est le titre d'une poésie de Thérèse, bien connue d'Elisabeth. Mais la demande suivante : « *Quel est le moyen le plus rapide pour y parvenir ?* » nous révèle une autre perspective thérésienne ; Elisabeth répond : « *Se faire toute petite, se livrer sans retour* » (NI 12). **Non seulement elle se donne entièrement, mais elle se donne à l'Amour.** Si Elisabeth explicite moins l'aspect de condescendance et de compassion du Dieu Miséricordieux, elle a manifestement subi l'influence du charisme thérésien.

Prenant durant ces années comme résolution de retraite **le renoncement et l'humilité** (J 151 ; cf. NI 8), elle reconnaît volontiers sa « *faiblesse* » (NI 4, 6, 10), son « *impuissance* » (NI 5), sa « *misère* » (L 53). Mais elle n'est pas moins consciente que Dieu est bonté. « *Je suis mauvaise, mais je vous aime tant. Je vais à vous tout simplement, en toute confiance, comme avec un tendre Ami* » (J 148). « *Cette misère ne m'abat point, je m'en sers au contraire pour aller à Lui, et je pense que c'est parce que je suis si faible qu'il m'a tant aimée, qu'il m'a tant donné* » (L 53). « *Il me comprend, n'est-ce pas, Lui dont le Cœur est si tendre. Que c'est bon de l'aimer, d'être sa victime d'amour !...* » (L 57).

*« C'est si bon l'abandon, surtout quand on connaît Celui auquel on se livre ! »* (L 62).

Vers le début de 1900, Elisabeth formule son ancien désir de donation totale à Dieu comme : « *Je veux pour vous devenir une sainte* » (J 138). Les contextes révèlent toujours une présence de Thérèse et plus précisément du début de l'Acte d'offrande où Thérèse prie : « *... en un mot, je désire être sainte, mais je sens mon impuissance, et je vous demande, ô mon Dieu, d'être vous-même ma sainteté* ». Elisabeth y fait écho : « *O Maître, je veux être sainte pour toi, sois ma sainteté, car je connais ma faiblesse* » (NI 4). « *Je désire être sainte avec toi et pour toi, mais je sens mon impuissance, oh, sois ma sainteté* » (NI 5). La thématique (et les mots mêmes de Thérèse) reviendront cinq ans plus tard dans cet "acte d'offrande élisabethain" qui est sa prière *O mon Dieu, Trinité que j'adore*. Notons entre-temps le « *pour toi (vous)* » qui accompagne à chaque fois son idéal de sainteté et qui est caractéristique du **mouvement oblatif qui depuis des années, et jusqu'à sa mort, l'anime intensément**. Notons encore qu'Elisabeth, aimant beaucoup l'Eucharistie, trouve sur ce point l'encouragement de Thérèse. Le récit de sa première communion qu'elle avait copié et qu'elle cite assez longuement dans J 151, résonne dans NI 6 et dans la toute dernière phrase de son Journal : « *Qu'Elisabeth disparaisse, qu'il ne reste que Jésus !...* » (J 156).

